

Recherches sociographiques



Jacques HENRIPIN et Yves MARTIN (dirs), *La population du Québec d'hier à demain*

Danielle Gauvreau

Volume 33, numéro 3, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056713ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056713ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gauvreau, D. (1992). Compte rendu de [Jacques HENRIPIN et Yves MARTIN (dirs), *La population du Québec d'hier à demain*]. *Recherches sociographiques*, 33(3), 467–470. <https://doi.org/10.7202/056713ar>

événements. Pierre Trudeau y paraît agrandi et René Lévesque rapetissé, en un contraste un peu trop accentué. La compréhension que les auteurs ont du Québec n'en est pas moins adéquate, de façon générale, surtout si on la compare à celle des autres qui ont écrit sur la même période.

Dans leur tentative d'explication du personnage Trudeau, Clarkson et McCall font appel à Max Weber, et notamment à sa notion d'autorité charismatique, ainsi qu'à la psychanalyse. Les interprétations tirées de cette science laissent sceptiques, parce que, comme c'est souvent le cas, l'interprétation contraire semble tout aussi plausible. C'est ainsi que l'attachement de Trudeau à sa mère expliquerait qu'il ait recherché la compagnie de femmes plus jeunes que lui, dont Margaret Sinclair, son épouse, qui était de vingt-neuf ans sa cadette. D'autres psychanalystes vous diront qu'il était plutôt destiné à aimer des femmes plus vieilles que lui. Les deux explications sont sans doute valables, mais dans des contextes différents.

Les auteurs font souvent l'économie de ces contextes, séduits qu'ils sont par leur personnage. Par exemple, ils rappellent, à quelques occasions, que le Parti libéral de Pierre Trudeau a complètement dominé les élections fédérales au Québec, mais sans autre explication que son charisme.

On a choisi de tout centrer sur la personne, en cherchant tant bien que mal à faire la lumière sur sa complexité. Cela donne un livre passionnant, qui oscille entre la bibliographie politique et le roman, sur un fond de scène où les contextes politiques et autres sont souvent absents.

Vincent LEMIEUX

*Département de science politique,
Université Laval.*

Jacques HENRIPIN et Yves MARTIN (dirs), *La population du Québec d'hier à demain*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1991, 213 p.

Cet ouvrage regroupe dix-neuf contributions d'auteurs spécialisés dans le domaine de la population et venant d'horizons divers. Exception faite de deux d'entre eux, ces articles ont tous déjà été publiés dans un numéro spécial de *L'Action nationale* paru en 1988. Il est donc surprenant de les retrouver ici sous forme de collectif. Le fait d'avoir ajouté deux chapitres, même substantiels, ne me paraît pas justifier une telle décision. Il faut donc croire que l'éditeur et les responsables ont plutôt voulu assurer à l'ensemble une plus grande visibilité et une meilleure diffusion. Malheureusement, ils n'ont pas jugé bon profiter de cette occasion pour chapeauter le tout d'un chapitre établissant explicitement les liens entre les textes et faisant ressortir les ressemblances autant que les différences d'approches et de contenu. Un tel chapitre aurait pourtant avantageusement contribué à établir de façon dynamique et concrète les prémisses d'une politique de population pour le Québec.

Bien structuré, l'ouvrage aborde tour à tour les thèmes de la basse fécondité et des transformations familiales, du vieillissement de la population et de la santé, des migrations et de ses conséquences pour les groupes ethniques et l'avenir du français au Québec et au Canada.

Ces chapitres suivent une première contribution relatant les grandes étapes de l'histoire de la population du Québec (Hubert CHARBONNEAU). Destiné à un large public, le livre atteint le plus souvent son but, malgré certaines inégalités entre les textes. Ainsi faut-il déplorer le caractère secondaire ou partiel de certains articles qui laisseront les lecteurs et lectrices sur leur faim : c'est le cas entre autres des deux derniers textes sur l'épineuse question d'une politique de population ; il en est également ainsi des tableaux que présente HENRIPIN sur l'évolution séculaire de la fécondité qui, accompagnés d'un trop bref commentaire, ont la fâcheuse conséquence de simplifier la réalité et de suggérer que l'on tient là les causes de l'évolution historique de la fécondité au Québec. À l'inverse, les contributions substantielles des GAUTHIER, LUX, TERMOTE et LACHAPELLE pourront sembler un peu denses aux non-spécialistes. Deux absences à souligner : la question du couple et des rapports hommes-femmes, mentionnée trop rapidement dans l'excellente contribution de PÉRON ; la situation démographique des régions, dont l'omission tend à accréditer l'idée que la situation décrite vaut pour l'ensemble du Québec.

Au total, on nous livre une bonne synthèse de la situation démographique actuelle et de ses tendances pour les prochaines décennies. (Les textes ont été mis à jour, quoique d'inégale façon.) À défaut de trouver une interaction féconde entre les textes, les lecteurs et lectrices pourront en utiliser le contenu pour dégager leur propre appréciation globale. En effet, il en ressort un certain nombre de vérités incontournables, des réalités qu'il est impossible d'ignorer lorsqu'il s'agit de tracer un portrait démographique ou d'énoncer les grandes lignes d'une politique de population. Ces réalités se situent d'abord au niveau macro, celui de la situation à l'échelle de toute la société. Elles sont résumées ici en référence aux divers textes :

- La fécondité atteint depuis quelques années des niveaux très bas qui se traduiront à plus ou moins long terme par des taux de croissance négatifs de la population (HENRIPIN et MARTIN, MATHEWS ainsi que LUX).
- La population québécoise connaît et connaîtra un vieillissement important de ses effectifs, en bonne partie tributaire de la situation précédente. Ce vieillissement a des conséquences préoccupantes dans de nombreux aspects de la vie sociale et économique des personnes âgées et de l'ensemble de la population, incluant les actifs et les jeunes (GAUTHIER, LUX et LÉGARÉ, ce dernier proposant une vision beaucoup plus positive de la situation).
- L'immigration ne peut être vue comme une panacée à la décroissance et au vieillissement (TERMOTE).
- La concentration sans cesse croissante du français au Québec et sa marginalisation dans l'ensemble du Canada (LACHAPELLE) constituent des éléments essentiels avec lesquels le Québec tente de composer pour protéger sa langue et sa culture.

Tous ces éléments sont invoqués en faveur d'un relèvement de la fécondité, proposé plus ou moins explicitement dans la plupart des textes précédents, le plus souvent sur toile de fond nationaliste. Cette idée générale soulève selon moi deux grandes questions. D'une part, elle se heurte à l'existence d'une autre série de vérités incontournables, également présentes dans le collectif et se situant celles-là au niveau micro. D'autre part, elle ouvre une discussion sur la pertinence d'une solution strictement démographique — le relèvement de la fécondité — à un problème posé en termes strictement démographiques.

Dans le premier cas, les réalités incontournables ont trait aux comportements des individus ou des couples et aux motifs qui les sous-tendent. Or, ce sont ces comportements, vécus

par les hommes et les femmes au niveau individuel et familial, qui ont pour effet d'assurer, ou non, le remplacement des générations.

LAPIERRE-ADAMCYK nous rappelle dès le début de sa contribution qu'il n'existe pas de théorie générale de la fécondité permettant de rendre compte adéquatement de l'évolution historique et récente de la fécondité. Cette situation s'avère un peu gênante quand il s'agit d'adopter des mesures allant dans le sens d'un relèvement de la fécondité, mais elle ne doit pas être invoquée pour justifier l'inaction en la matière. D'ailleurs, un consensus paraît se dégager de plus en plus selon lequel les couples ont besoin d'être soutenus dans leur projet d'avoir des enfants, même si les objectifs mis de l'avant à cet effet ne s'accordent pas toujours. Pour créer les bases d'un véritable soutien, il importe toutefois de tenir compte des conditions concrètes dans lesquelles s'élabore le projet des couples. L'une d'entre elles, et non la moindre, est que la diminution de la fécondité est un acquis essentiel pour les femmes, maintenant majoritairement présentes sur le marché du travail même lorsqu'elles ont de jeunes enfants (LAPIERRE-ADAMCYK, HENRIPIN, FRENETTE). Cela paraît d'autant plus vrai que les femmes, et les hommes de plus en plus maintenant, ont utilisé des moyens de contraception d'une spectaculaire efficacité pour mettre un terme à leur famille (MARCIL-GRATTON).

La fragilité des unions, abordée rapidement dans le texte de PÉRON, constitue un autre aspect important de la question. Car les enfants naissent pour la plupart dans le cadre d'unions, légales ou non, et les rapports hommes-femmes sont nécessairement au cœur de ce projet de perpétuation de la vie. Or, comme le souligne PÉRON, la vie de couple des jeunes d'aujourd'hui risque fort de ressembler à une « suite d'unions temporaires interrompues par des périodes de vie sans conjoint » (p. 73). Parallèlement à cela pourtant, le désir d'enfant semble toujours aussi présent (LAPIERRE-ADAMCYK), réalité rassurante qui suggère soit que les individus et les couples rencontrent des difficultés insurmontables dans l'achèvement de leur projet de procréation, soit qu'un nombre peu élevé d'enfants suffit à combler leur désir. Dans tous les cas, la question demeure de savoir comment les réalités précédentes se concilient avec l'idée d'un relèvement de la fécondité. Ici comme ailleurs, les réflexions sur ces questions sont menées à deux niveaux différents qui se côtoient mais ne s'interpellent pas, même s'ils constituent les deux versants d'une même réalité sociodémographique.

Au-delà des réflexions précédentes fondées sur la pertinence de mesures en faveur d'un relèvement de la fécondité, il faut encore plus fondamentalement se demander si la solution au problème démographique décrit dans un premier temps réside bel et bien dans un remède de cette nature, comme il ressort généralement de la lecture de cet ouvrage. Les comportements démographiques me semblent trop inexorablement liés aux conditions de vie produites par toute une société pour qu'il soit possible d'en isoler ainsi la composante démographique, comme en font foi les contradictions apparentes évoquées plus tôt entre rationalités collective et individuelle. Il y a par ailleurs fort à parier qu'un examen de la solution proposée aussi attentif que l'examen du problème lui-même ferait apparaître des limites importantes, en particulier d'un point de vue économique. Car si le coût pour l'État d'une personne âgée dépasse aujourd'hui celui d'une jeune personne dépendante, il n'est pas sûr qu'il en soit toujours ainsi, surtout en présence d'un soutien véritable des couples dans leurs projets de procréation.

L'évocation de ces éléments conduit tout droit à une discussion approfondie des choix sociaux, économiques et politiques préalables à l'élaboration de toute politique de population, peu développée dans *La population du Québec d'hier à demain*. Voilà qui est dommage, car en exploitant la veine de l'éclairage réciproque des diverses contributions, l'ouvrage aurait pu

davantage tirer profit des réflexions à cet effet déjà présentes dans quelques textes (en particulier ceux de LAPIERRE-ADAMCYK, GAUTHIER, LUX et ROY). Malgré cette limite, il lui faut reconnaître le mérite de bien décrire une situation et celui de stimuler les réflexions dans le sens précédent.

Danielle GAUVREAU

*Département de sociologie et anthropologie,
Université Concordia.*

Renée B.-DANDURAND, Germain DULAC, Michèle VIOLETTE et Daphné MORIN, *L'école primaire face aux changements familiaux. Enquête exploratoire dans cinq écoles primaires québécoises auprès du personnel scolaire et des parents*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture / Direction de la recherche du ministère de l'Éducation, 1990, 153 p.

Cette étude réalisée conjointement par la Direction de la recherche du ministère de l'Éducation du Québec et l'Institut québécois de recherche sur la culture se propose de cerner les conséquences des changements familiaux sur la vie scolaire des jeunes de primaire. Elle constitue le troisième volet d'une recherche plus vaste que l'on a pris soin de résumer brièvement en introduction et dont les deux premiers portent sur « la situation familiale des enfants de l'école primaire » et sur les écrits relatifs aux effets des changements familiaux sur les élèves de même niveau. Les responsables indiquent clairement qu'il s'agit d'une enquête exploratoire visant à amorcer une « compréhension rudimentaire et initiale » du problème (p. 12).

On y examine plus particulièrement les répercussions qu'entraîne la mobilité conjugale des parents, c'est-à-dire les séparations, les divorces, les reconstitutions familiales et le travail des mères hors du foyer, sur le rendement scolaire et les comportements des jeunes de cinq écoles primaires du secteur public. Ces écoles ont été choisies en fonction du milieu socio-économique desservi en territoire urbain ou rural et du consentement du personnel à participer à l'enquête. Les auteurs ont scruté la vie scolaire des enfants par le biais d'entrevues (26) auprès de cinq types d'intervenantes scolaires : en groupe, des enseignantes (4 à 6) et des parents (4 à 6) ; individuellement, une professionnelle ou un professionnel non enseignant, la directrice ou le directeur et la secrétaire de chaque école.

L'ouvrage se divise en cinq chapitres. Le premier présente les objectifs et les orientations méthodologiques de la recherche ainsi qu'un résumé des deux autres volets du projet d'étude. Le second chapitre décrit le choix des écoles et des personnes interviewées de même que la procédure utilisée pour estimer le statut familial des élèves. Dans le troisième chapitre, on fait état des diverses répercussions des transitions familiales sur la vie scolaire des enfants telles qu'observées par le personnel et les parents. Le quatrième chapitre porte sur les modes d'intervention des responsables scolaires auprès des élèves, sur l'appréciation de l'utilité de ces interventions et sur l'existence à l'école de certains préjugés et stéréotypes à l'endroit des